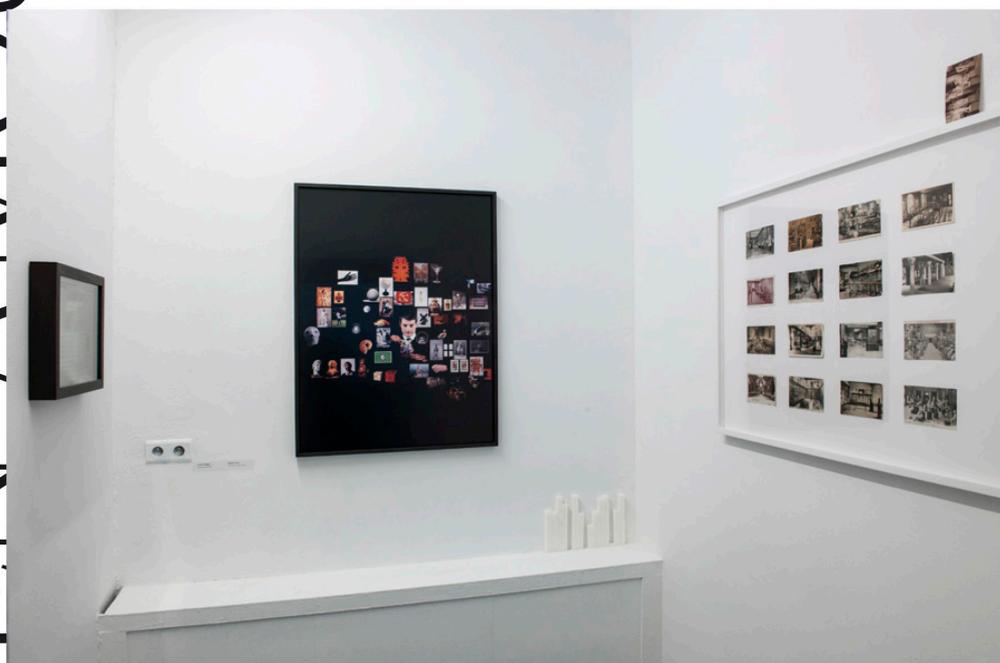


TOMBER EN AMOUR

Vue de l'exposition *Private Choices* section *La collection invisible*. Collection Veys-Verhaevert. Centrale for contemporary art avec (de gauche à droite) Benoit Maire, Aurélien Froment, Detanico & Lain et Oriol Vilanova. 2017/8. Photo © Philippe De Gobert.

David Bestué, *A y B (fragmento de lugar donde nació ++ persona murió)*, 2016, Photo © Roberto Ruiz, Green Parrot et Garica Galeria.



Qui navigue ne serait-ce qu'un tant soit peu dans le champ de l'art contemporain aura nécessairement croisé CHRISTOPHE VEYS ou l'une ou l'autre pièce de sa collection. Enseignant, conférencier et curateur, il partage depuis plus de 20 ans sa passion avec un désintéressement bien étranger aux strictes lois du marché. Qu'on se rappelle sa présence quasi quotidienne à la Centrale lors de l'exposition *Private Choices* en 2018 ou le soutien qu'il a apporté et apporte encore à nombre d'artistes émergents. Invité à présenter une partie de sa collection à la Maison des Arts de Schaerbeek, à l'occasion d'une exposition intitulée *Tomber en amour*, il participe aussi pour la deuxième fois, aux côtés de Myriam Louyest, au commissariat de la de la Biennale d'Enghien – troisième du nom –, *De terre et de ciel*. Occasions de l'interroger sur son parcours et ses choix, amoureuxment engagés et libres.

l'art même: *Acheter des œuvres d'art est une chose, devenir collectionneur en est une autre. Où s'est situé pour toi le point de bascule? Peux-tu revenir sur les prémises de ta collection?*

Christophe Veys: Pour mon entrée à l'université, mon père m'a offert un voyage au Québec. On était en 1993, j'avais 20 ans. J'ai découvert Montréal, Ottawa... Là-bas, au Musée National des Beaux-Arts, j'ai visité une grande exposition collective sur l'art en Amérique du Sud. Dans ma mémoire, chaque artiste bénéficiait d'une salle monographique. Rentré en Belgique, lors de ma visite à la foire d'art contemporain, je découvre dans le stand d'une très bonne galerie de l'époque, Modulo à Lisbonne, des œuvres d'un des artistes de l'expo d'Ottawa. Je suis frappé par le fait qu'une œuvre que j'ai vue au musée puisse aussi être acquise par un particulier. Alors que je suis maladivement timide, je demande le prix d'une des photos de Mario Cravo Neto – ce photographe brésilien dont le travail m'avait tant frappé à Ottawa. Le prix de la photo correspond à la somme que j'ai sur mon carnet d'épargne. Sans en parler à mes parents, je décide de vider mon compte le lendemain matin et de venir à la foire acheter la pièce. J'avais donc toutes mes économies en liquide dans mon sac à dos pour acheter la photo. Arrivé sur le stand, j'apprends que l'image que je souhaite acquérir a été vendue. Or, elle me semblait représentative de la démarche de l'artiste et synthétiser remarquablement son propos! Le galeriste me dit de ne pas m'inquiéter, qu'une fois rentré à Lisbonne, il me fera parvenir un nouveau tirage. Tout jeune que j'étais alors,



il me semblait cependant inconcevable de ne pas m'en retourner avec l'objet de la transaction, alors même que je remettais l'intégralité de mon argent à une personne que je ne connaissais pas. J'ai donc eu la très mauvaise idée de jeter mon dévolu sur une autre photographie. Elle me semble, aujourd'hui encore, beaucoup plus anecdotique et moins forte que celle initialement choisie.

Ma première acquisition constitue donc aussi une erreur, celle d'avoir opté pour un second choix, quand bien même il s'opérait dans la production d'un artiste que j'appréciais à ce moment précis. Je me suis en outre rendu compte que le désir de posséder cet objet était intimement lié à ma semaine passée au Québec.

Les acquisitions recèlent, pour moi, comme trois lignes de sens. Le sens premier est celui posé par l'artiste. Le deuxième, celui que prend l'œuvre une fois insérée au sein de l'ensemble que forme la collection. Et puis il y en a un troisième, qui est celui de la lecture intime de l'objet. De cette première acquisition un peu malheureuse, ont découlé pas mal de principes qui encadrent aujourd'hui mes choix. D'une part, acheter à des artistes vivants. Il faut que l'achat ait une utilité directe pour un créateur (je ne possède que deux œuvres qui ne répondent pas à ce dogme dans ma collection : un dessin de Maurice Pirenne offert par André Blavier et une œuvre de l'agence Les ready-made appartiennent à tout le monde © acquise chez Jan Mot). D'autre part, ne pas se limiter à un territoire géographique. Enfin, ne pas considérer les murs comme une limite physique à l'acquisition. Ce dernier élément est assez central et trouve sa source dans un détail particulier : l'œuvre de Mario Cravo Neto n'était pas encadrée et je n'avais donc plus d'argent pour ce faire. J'ai donc décidé de mettre une somme de côté pour pouvoir, à terme, me payer un bon encadrement. Mais au moment où l'argent a été réuni, j'ai plutôt décidé de faire l'acquisition d'une sculpture de Sylvie Ronflette, découverte à l'époque chez Etienne Tilman; puis d'acheter dans la même galerie deux Pierre Gerard (que je collectionne toujours aujourd'hui). Est-il nécessaire de préciser que mon Mario Cravo Neto n'est toujours pas encadré, plus de 27 ans après son acquisition ?

AM: Tu ne vis pas entouré d'œuvres ?

CV: Non, je ne vis pas avec mes œuvres. Elles sont stockées et ne sont visibles qu'à l'occasion d'expositions. J'ai par exemple pu faire l'acquisition de pièces trop volumineuses pour prendre place chez moi, comme cette incroyable peinture murale de Cristina Garrido. J'ai toujours vécu cette particularité comme une force et une sorte de signe distinguant le collectionneur de la personne qui achète des choses à mettre au mur. Bien entendu, la rencontre avec un galeriste comme Jan Mot a dû contribuer à cette volonté de dématérialisation de la collection. En prime, mon mémoire de fin d'étude a porté sur +-0, une revue d'art contemporain dans laquelle la dimension conceptuelle était importante, ainsi que l'idée d'engagement auprès des artistes.

Pour revenir sur mon parcours, je pense, et ce malgré ma déception concernant ma première acquisition, qu'il n'y a pas d'erreur en collection. Du moins si l'on part du principe que la collection raconte aussi l'histoire du collectionneur. Chaque pièce a alors un sens, et c'est parfois le sens intime qui domine. Vu de l'extérieur, on pourrait considérer que c'est une maladresse. Mais le collectionneur connaît la raison intime de l'acte d'achat. Souvent, il s'agit aussi de cristalliser un moment.

On peut aussi se faire cette réflexion en regard des choses que l'on achète alors même que l'on a hésité à les acquérir au profit d'autres : j'ai ainsi acheté des œuvres d'artistes aujourd'hui dans l'ombre alors que j'hésitais à prendre à la place une pièce d'un artiste depuis devenu star. Pour le marché, j'ai probablement commis une erreur, mais à mes yeux, j'ai juste agi en cohérence avec moi-même. Parfois dans la vie l'on se trompe, mais on n'efface pour autant pas l'erreur. C'est aussi une des raisons qui fait que la collection est à mes yeux un tout. Ce serait bien entendu plus simple, logiquement parlant, de revendre parfois des choses. Mais le tout m'importe beaucoup : la diversité des axes de la collection, les obsessions qui la traversent, mais aussi ses écarts étranges...

AM: Qu'entends-tu par "écarts étranges" ?

CV: J'entends des pièces qui peuvent paraître atypiques dans une collection dominée par des pratiques d'ordre conceptuel. Par exemple, ma passion pour la peinture de l'artiste Bernard Gaube, ou la présence d'un dessin très pop de Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau. Ce qui peut être vécu comme un écart me semble davantage relever de la constitution par strates d'une collection qui est en fait un autoportrait. Je pourrais chercher à gommer ces particularités pour donner une image plus homogène de la collection. C'est du reste probablement ce que j'ai fait au moment de l'exposition *Private Choices* à la Centrale, où la sélection s'était opérée sur l'idée de collection invisible. Pour *Tomber en amour*, j'ai, disposant d'un espace très vaste, aussi voulu montrer des pièces peut-être plus atypiques et moins directement liées à l'image que l'on se fait de ma collection. J'ai également eu à cœur de mettre en lumière certaines personnalités qui me semblent en déficit de visibilité. L'expérience qui veut que l'on dévoile une collection privée est très particulière. On peut avoir la tentation de jouer au culturiste en sortant ses œuvres les plus célèbres, les plus spectaculaires, les plus représentatives. Originellement, je devais avoir cette année deux projets autour de la collection. Le premier, qui porte le titre de *Lost & Found*, devait faire entrer en dialogue des pièces de ma collection avec celles de mon ami Edgard F. Grima sous l'angle des artistes travaillant l'objet trouvé.

Takahiro Kudo, *Untitled (Rings)*, 2018, vue d'ensemble, photo © Gilles Ribero et Archirar



L'ART MÊME, N°82

08.2020

- Benoit Dusart

Takahiro Kudo, *Untitled (Rings)*, 2018 (détail)
Photo © Gilles Ribero et Archiraa



L'événement devait avoir lieu au Hangar Photo Art center mais a, pour les raisons que l'on sait, été postposé en avril 2021. Les pièces présentées seront assez radicales. Dans le cas de *Tomber en amour*, j'ai cherché à rencontrer la particularité de l'espace d'exposition. Celle d'une maison, d'un espace de l'intime. C'est un paradoxe vivifiant d'imaginer une exposition dans un lieu de vie alors que l'on ne vit pas avec les œuvres de sa propre collection. Au fil de la constitution du projet, le désir de partager des œuvres plus secrètes m'est apparu. Bien entendu, dès le moment où j'ai imaginé traiter de la question de l'amour — je souhaitais une thématique très ouverte et partageable — certaines œuvres se devaient d'être présentes: le congélateur à alliance de lait de Takahiro Kudo, *Hyphen*, la sculpture en trois plaques de verre de Florian Kiniques, des pièces de Gerlach en koop...

AM: Tu évoques les artistes en manque de visibilité et j'aimerais revenir un peu sur ce point. La partie francophone du pays compte de très bons artistes, mais beaucoup d'entre eux quittent progressivement leur atelier et abandonnent leur pratique entre 30 et 40 ans. Il y a dans ta collection de très belles œuvres qui malheureusement ne trouveront aucune suite. Tu es enseignant à Mons, tu connais aussi très bien la Flandre et Bruxelles. Il existe des institutions en Wallonie, de jeunes artistes aussi, mais les galeries s'y comptent sur les doigts d'une main. Quel regard portes-tu sur cette situation ?

CV: Bien entendu, nos écoles supérieures artistiques — les ESA — (et particulièrement ARTS²-Mons où j'enseigne) sont de merveilleux incubateurs. Hélas oui, certain.e.s étudiant.e.s abandonnent rapidement. Par manque de confiance, par timidité ou parce qu'ils sont frappés pas la réalité matérielle de ces métiers à faible considération immédiate. Dans ma collection, j'ai par exemple pas mal de pièces de Pauline Cornu qui avait sur attirer l'attention de nombreuses personnes, mais qui a décidé de mettre un terme à sa pratique. Il s'agit d'un choix personnel qui ne retire rien à la qualité de ses œuvres.

Par contre, lorsque tu dis que je connais très bien la scène flamande, je pense qu'hélas ce n'est pas du tout le cas. Je connais surtout les grandes figures. Paradoxalement, je connais bien mieux la scène espagnole que celle du nord du pays. C'est d'ailleurs une dimension qui se perçoit dans l'exposition elle-même puisqu'y sont représentés 6 artistes espagnols, soit presque autant que de Français, la scène belge y étant majoritaire avec 10 artistes. Et tant qu'à faire des statistiques, il y a presque une parité de genre, ce qui est assez rare dans une présentation de collection.

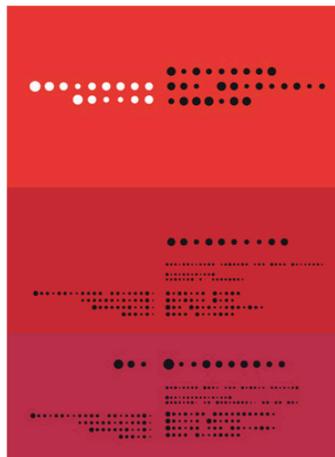
Concernant la relative absence de galeristes dans la partie francophone du pays, c'est hélas un fait. Pourtant, une galerie comme Nadja Vilenne à Liège fait à mes yeux absolument partie du top dix des galeries belges, avec une programmation d'une qualité et d'une radicalité incroyable. Le travail militant d'un Jacques Cerami est magnifique lui aussi. On doit également souligner que les collectionneurs belges sont rarement chauvins! Très vite, ils sont attirés par l'ailleurs. Ce n'est pas un hasard si la réputation des collectionneurs belges est si forte à l'étranger. Nous voyageons beaucoup et peut être sommes-nous d'avantage enclins à acheter ailleurs. Je ne fais pas exception. Ta question pointe une forme de responsabilité qui me semble surtout relever de la chose publique. Mais bien entendu, les collectionneurs privés ont eux aussi une part de responsabilité. Dans ma sélection lors de l'exposition *Private Choices* à la Centrale, je n'avais inclus que trois artistes belges francophones pour dix-sept invités. Dans ma trajectoire personnelle, cette volonté de défendre la scène francophone s'est cependant aussi exprimée en dehors de l'espace de la collection.

AM: *Justement, tu prépares actuellement la prochaine Biennale d'Enghien. Peux-tu évoquer les grandes lignes de cette exposition ?*

CV: La biennale en est à sa troisième édition déjà. Une aventure menée par Myriam Louyest recelant un mélange que j'apprécie particulièrement: le plaisir, une énorme curiosité et une grande attention portée aux artistes. Pour cette seconde édition menée en tandem, nous avons rassemblé quatorze artistes autour d'un axe très présent dans le magnifique parc d'Enghien, celui de la verticalité. Ainsi avons-nous titré ce projet *De terre & de ciel*, comme s'il s'était agi de matériaux constitutifs de l'esprit du parc. Bien entendu, il y a aussi l'idée de trajectoire conduisant du réel au spirituel, d'autant plus qu'exceptionnellement, le public aura accès, une fois par jour, à un magnifique retable du XVI^{ème} siècle classé au patrimoine et conservé de manière très discrète dans une église voisine. Une des particularités de ce projet tient aussi au désir de proposer une manifestation qui s'adresse tant à un public spécialisé qu'à un public de néophytes. Nous voulons proposer une sélection pointue, ménageant des surprises visuelles et des moments plus introspectifs. Certains des artistes de la biennale figurent dans ma collection. Pour d'autres, j'ai le plaisir de travailler avec eux pour la première fois.

Entretien mené par Benoit Dusart

Detanico & Lain, *Musica Viva*, 2017



TOMBER EN AMOUR

COLLECTION VEYS-VERHAEVERT
AVEC: APPARATUS 22, LAURETTE ATRUX-TALLAU, MARCOS AVILA FORERO, OTTO BERCHEM, DAVID BESTUÉ, PIERRE BISMUTH, LUZ BROTO, STEFAN BRÜGGEMANN, JUAN CAÑIZARES, CEDRIC CHRISTIE, EDITH DEKYNDT, DENICOLAI & PROVOOST, ANGELA DETANICO / RAFAEL LAIN, LISE DUCLAUX, AURÉLIEN FROMENT, CRISTINA GARRIDO, BERNARD GAUBE, PIERRE GERARD, GERLACH EN KOOP, RÉMY HANS, HEIDE HINRICHS, MYRIAM HORNARD, GUDNY ROSA INGIMARSDOTTIR, FLORIAN KINIQUES, KLAAS KLOOSTERBOER, TAKAHIRO KUDO, YVES LECOMTE, PIERRE LIEBAERT, MYRIAM LOUYEST, MARIE-FRANCE & PATRICIA MARTIN, MARIANNE MISPELAÈRE, ROKKO MIYOSHI, ROMAN ONDAK, BENOÎT PLATÉUS, SANDRA PRYCZYNSKI, KATARZYNA PRZEZWANSKA, EDURNE RUBIO, EMMANUEL SELVA, ADAM VACKAR, PEP VIDAL, ORIOL VILANOVA, DANH VO
MAISON DES ARTS DE SCHAEVBEEK
147 CHAUSSÉE DE HAECHT
1030 BRUXELLES
DU 3.09 AU 1.11.20

MIROIRS #3 / DE TERRE & DE CIEL

SOUS COMMISSARIAT DE MYRIAM LOUYEST ET CHRISTOPHE VEYS
AVEC: MARCEL BERLANGER, LUCILE BERTRAND, CLAUDE CATTÉLAIN, STJUN COLE, EDITH DEKYNDT, MARIA FRIBERG, FLORIAN KINIQUES, LUCIE LANZINI, CAROLINE LE MÉHAUTÉ, PIERRE LIEBAERT, ADRIEN LUCCA, JACQUELINE MESMAEKER, MOUNTAINCUTTERS.
PARC D'ENGHIEN
AVENUE ELISABETH
7850 ENGHEN
INFORMATIONS: CONTACT@MYRIAMLOUYEST.BE —
FACEBOOK: BIENNALE D'ENGHIEN
DE 14H À 18H, TOUS LES JOURS DU 5 AU 20.09.20